



BIOGRAPHIE

MARTINEZ PRIETO Constance née MARTINEZ



Constance MARTINEZ PRIETO

Date et lieu de Naissance :

Constanza Martinez Prieto est née le 17 janvier 1917 à Madrid (Espagne).

Elle a francisé son prénom , Constance. Elle est naturalisée française avant son arrestation.

N° de matricule : 43224 à Ravensbrück
4067 à Leipzig

Biographie avant guerre : Elle exerce le métier de dactylo mécanographe et travaille, au début de la guerre en 1936, à la rédaction de journaux destinés aux combattants républicains. Elle est une militante active aux J.S.U. (Jeunesses Socialistes Unifiées). En 1938 Constanza est employée au Comité Central du P.S.U.C. (Parti Socialiste Unifié de Catalogne) et au ministère de la défense jusqu'à la défaite où elle franchit la frontière avec de nombreux enfants en janvier 1939. Après un court passage au camp d'Argelès elle est envoyée dans une colonie de vacances proche de Caen pour encadrer et instruire ces mêmes enfants. Au moment de l'entrée en guerre de la France en septembre 1939 les espagnols subissent d'énormes pressions pour qu'ils retournent dans leur pays. Constanza s'y refuse et est contrainte de se réfugier dans un séminaire à Sées (Orne). Elle fait la connaissance d'autres compatriotes dont un certain Téodoro Benito Morales. Elle est sténodactylo à Nantes.

Circonstances de l'arrestation : En juin 1941 elle se retrouve à Nantes et est employée par l'armée allemande ce qui ne l'empêche pas d'être en contact avec la structure clandestine du P.C.E. où elle devient agent de liaison pour Nantes, St Nazaire et Blain. Elle est en lien direct avec le responsable régional Rodrigo Parra Roméro (voir cette notice). Repérée par le S.P.A.C. Constance Martinez est arrêtée le 4 juillet 1942. Il est à noter qu'elle sera la seule femme parmi les 88 arrestations d'espagnols en Loire-Inférieure pour la période du 27 janvier au 2 décembre 1942.

Date et lieu de l'arrestation : Elle est arrêtée à Nantes le 27 juin 1942.

Parcours avant déportation : La dangereuse situation dans laquelle se trouvent les espagnols au commissariat central de la rue Garde Dieu à Nantes n'est pas propice à une découverte amoureuse. Et pourtant ... Constance croise, pour la première fois, le regard d'un beau jeune homme brun. Ils se présentent et lient une courte conversation ... Après son interrogatoire par le commissaire Fourcade elle est expédiée à la prison La Petite Roquette à Paris. Elle comparait à la mi-décembre 1943 devant la Section Spéciale de la Cour d'Appel de Paris avec ses autres compatriotes arrêtés quelques mois auparavant. A cette occasion elle retrouve le beau jeune brun de la rue Garde Dieu qui n'est autre que Jean Escuer Gomis. Ils arrivent à échanger des petits mots dont l'un est une demande de fiançailles que Constance accepte. C'est probablement, dans toute l'histoire des tribunaux spéciaux le seul couple, défiant l'adversité, qui se fiancera secrètement en pleine audience et tiendra parole puisqu'ils se marieront après-guerre pour ne plus jamais se quitter. Elle est transférée à la prison Les Tourelles à Paris, internée à Paris le 29 juin 1942 jusqu'au 22 mai 1944 puis, du 22 mai au 14 juin 1944 au Fort de Romainville.

Parcours en déportation camps, kommandos, prisons : Son convoi part de Paris (Gare de l'est) (convoi I.227) pour le camp de Saarbrücken Neue Bremm du 14 au 23 juin 1944. Elle est transférée au camp de Ravensbrück matricule (43224) où elle arrive le 25 juin. Elle est affectée au Kommando de Leipzig le 20 juillet 1944 (matricule 4067), puis au Kommando de Schönefeld.

Constanza témoignera :

« Ma vie dans ce camp de concentration a été identique à celle des milliers de femmes qui y sont passées : douze heures de travail par jour, très peu de nourriture, infecte, aucune hygiène, une assistance médicale inexistante, les brimades et les mauvais traitements, les interminables attentes, deux fois par jour, sous prétexte de faire l'appel, sous un soleil de plomb ou les pieds dans la neige, et au moindre geste de révolte ou de déficience physique, l'incorporation aux convois qui partaient périodiquement vers Ravensbrück, dont Leipzig dépendait, la chambre à gaz et le four crématoire ».

A l'approche des troupes soviétiques les S.S. décident de vider le camp et d'organiser une marche forcée en direction de Dresde. Très rapidement les gardiens disparaissent et les prisonniers livrés à eux-mêmes se séparent par petits groupes. Constanza se cache avec quelques femmes dans une grange jusqu'à l'arrivée des soviétiques. Ensuite ce sera le retour en France où l'attendait Joan Escuer Gomis.

Date et lieu de libération : Elle est libérée à Schönefeld le 22 avril 1945.

Biographie après guerre : Constance Martinez Prieto décède à Barcelone le 3 janvier 1997.

Sources :

- Livre-Mémorial FMD (I.227) <http://www.bddm.org/>
- AD44 (5 M 1853 ; 1623 W 48 ; 27 J 49)
- Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 399585
- Neus Català. Ces femmes espagnoles de la résistance à la déportation. Tiresias, 1997.
- Joan Escuer Gomis. Mémoire d'un républicain espagnol déporté au camp de Dachau. Amicale de Mauthausen et autres camps, 2009.